



GRACE BURROWES

David

LES LORDS SOLITAIRES

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Grace Burrowes

Grace Burrowes est une auteure de romances historiques. Elle est avec Elizabeth Hoyt une des romancières qui ont renouvelé le genre. Traduits dans le monde entier, ses romans ont conquis des milliers de lectrices.

David

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Le captif

N° 11315

Le traître

N° 11405

Le chef du clan

N° 11488

LES LORDS SOLITAIRES

1 – Darius

N° 11507

2 – Nicolas

N° 11553

3 – Ethan

N° 11578

4 – Beckman

N° 11773

5 – Gabriel

N° 11777

6 – Gareth

N° 11796

7 – Andrew

N° 12580

8 – Douglas

N° 12665

LES FIANCÉES WINDHAM

1 – Le charme caché du Highlander

N° 12115

2 – Un Écossais à Londres

N° 12151

3 – Un Gallois au cœur tendre

N° 12337

4 – Le prix d'un baiser

N° 12432

GRACE
BURROWES

LES LORDS SOLITAIRES - 9

David

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Luc*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures
préférées, retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
DAVID

Éditeur original
Published by Sourcebooks Casablanca,
an imprint of Sourcebooks, Inc.

© Grace Burrowes, 2014

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

*Pour Donna, ma copine de promenades
à cheval, mon amie et celle de mes poneys.*

1

Quel gentleman célibataire dans la force de l'âge ne rêverait de posséder une maison close élégante, sélective, aux tarifs exorbitants ?

Si ce fantasme en valait bien un autre, sa réalité – héritage d'un lointain cousin – suffisait à déprimer David Worthington, quatrième vicomte de Fairly.

— Bonjour, Jennings.

David posa sa tasse en porcelaine de Sèvres de peur de se laisser aller à la projeter contre le mur, tant il était irrité de voir son homme d'affaires débarquer *de nouveau* à cette heure indue.

— Vous avez bien dormi, je suppose, et vous allez encore gâcher mon petit déjeuner en m'annonçant une mauvaise nouvelle.

Voire une série de mauvaises nouvelles, car Thomas Jennings ne se présentait d'aussi bon matin que pour lui faire part d'informations pénibles et jubiler face à leurs conséquences.

— Veuillez m'excuser de vous déranger, milord.

Sans vergogne, Jennings prit une serviette et en entourra une poire qu'il venait de sélectionner dans la corbeille de fruits.

— Je pensais que vous aimeriez savoir que Musette et Isabella se sont battues avec Desdémone

et menacent d'ouvrir leur propre maison destinée aux femmes qui préfèrent les femmes.

Elles ne s'étaient pas disputées, chamaillées, querrellées, crêpé le chignon. Non, elles s'étaient battues !

Pourvu que ces filles réalisent leur rêve.

— Je ne vois pas en quoi cela me regarde, répondit David.

Il but une gorgée de thé parfumé qu'il aurait aimé savourer en solitaire par cette froide matinée.

— Si elles sont assez téméraires pour tenter une aventure aussi hasardeuse, grand bien leur fasse. Elles ont ma bénédiction.

Le vicomte était un peu sévère dans son jugement, car Londres comptait déjà plusieurs établissements de ce genre et ils remportaient apparemment un vif succès.

— Bella a dit à Desdémone que vous aviez proposé de financer ce projet douteux, poursuivit Jennings avant de mordre dans sa poire.

— Certainement pas.

Existait-il un saint patron des propriétaires de maisons closes ?

— Mes sœurs Felicity et Astrid sont merveilleuses, mais elles ne comprendraient pas que je m'implique dans une autre entreprise sulfureuse. Pire, leurs époux trouveraient cela hilarant. Je suggérerai donc à ces dames de se tourner vers vous pour leur financement.

Il adressa un large sourire à son homme d'affaires, qui s'était attablé sans y avoir été invité, une familiarité qu'il attribuait à de bons et loyaux services remontant à bien avant que David hérite du vicomté de Fairly.

— Je le pourrais, admit Jennings. Toutefois, vu les défis qu'affronte mon employeur, je préfère décliner cet honneur.

— Vous seriez bien placé, insista David. Elles sont toutes positivement folles de vous.

Il lui servit une tasse de thé, et poussa le sucrier et le pot de lait vers lui.

Jennings s'adossa à sa chaise, jambes tendues devant lui, et dégusta tranquillement sa poire. La plupart du temps, il affichait un air plus implacable que charmeur, toutefois, quand il baissait la garde, ces dames le trouvaient séduisant avec son regard sombre et ses épais cheveux châtain. Si Thomas Jennings était protecteur dans l'âme, il le cachait bien.

— En dépit de vos yeux vairons, vous avez un certain succès auprès de la gent féminine, vous aussi, fit-il remarquer. Les femmes ont des goûts bizarres, parfois.

— Ce n'est pas toujours un avantage. Accompagnez-moi au moins sur les lieux, dit David qui, en tant que médecin, se devait de résoudre les problèmes en veillant à ce que personne ne soit blessé autrement que dans sa fierté.

Jennings se leva.

— Je ne raterais cela pour rien au monde, déclara-t-il. Depuis que vous avez hérité de ce fichu bordel, je ne me suis jamais autant amusé.

David, lui, n'avait jamais été à ce point aux abois.

Quand il eut remis de l'ordre dans la Maison des plaisirs à grand renfort de réprimandes dignes d'un maître d'école, suivies d'excuses larmoyantes, il s'en alla en proie à un soulagement qu'aucun homme adulte n'aurait dû ressentir en quittant un bordel de luxe.

Bravant le froid, il attendit dans les écuries, en compagnie de Jennings, qu'on lui amène sa jument. Que lui seul parvienne à gérer les conflits incessants entre pensionnaires était un insondable mystère.

— Je voulais vous parler d'autre chose, déclara Jennings tandis qu'on approchait la monture de David.

Redoutant le pire, celui-ci prit les rênes que lui tendait le palefrenier.

— Allez, Thomas, accouchez ! Il fait un froid de canard.

Il tenait aussi à s'éloigner au plus vite de cette bâtisse peuplée de furies et jonchée de vaisselle cassée.

— Vous vous souvenez d'une certaine Mme Letitia Banks ?

— Bien sûr.

Il revit une chevelure brune, un corps gracile et de beaux yeux tristes. Qu'avait-elle donc trouvé au défunt beau-frère de David pour accepter ce pitre en tant que « protecteur » ?

— Vous m'aviez chargé de la conseiller quant à l'investissement d'une somme d'argent après la mort de son dernier amant, enchaîna Jennings tandis que quelques flocons de neige commençaient à tomber. C'est fait, et elle a déjà touché deux trimestres d'intérêt.

David grimpa en selle. Il sentit le froid à travers son pantalon en daim.

— Je suis sûr que vous avez agi avec votre discrétion coutumière.

— Bien entendu, soupira Jennings.

C'était inquiétant. Thomas Jennings pouvait froncer les sourcils, ricaner, jurer, s'éloigner au pas de charge et même – en de rares occasions – sourire. En revanche, jamais il ne soupirait.

David observa cet homme qui, par deux fois au moins, avait affronté un danger mortel pour le sauver des griffes de personnes mal intentionnées.

— Vous tergiversez, Thomas. Cela ne vous ressemble pas.

Jennings jeta un coup d'œil alentour, puis :

— Mme Banks dilapide son argent.

— Naturellement ! Elle évolue dans un domaine très particulier et se doit de soigner son apparence. Qu'elle dépense ses intérêts ou qu'elle les réinvestisse ne me regarde en rien.

— Elle n'utilise pas cet argent pour entretenir son apparence, insista Jennings. J'ai la nette impression que cette dame est dans l'embarras, en dépit de ses revenus.

David dissimula son étonnement en caressant la crinière de sa monture. Que Letitia Banks ait des problèmes n'avait rien de sidérant. La vie de courtisane était précaire, et même les plus déterminées et les plus solides semblaient parfois dans les excès, qu'il s'agisse de l'alcool, de l'opium, du jeu ou d'autres vices. Ce qui le surprenait, c'était que Jennings s'en inquiète.

— Thomas, je vous connais trop pour vous taxer de cœur tendre, or la situation de Mme Banks semble vous tenir à cœur. Que cherchez-vous à me dire ?

— Je n'en sais rien, je l'avoue.

Un garçon d'écurie amena son cheval, qui était aussi brun et imposant que son cavalier.

— Quelque chose ne va pas, reprit-il. Vous devriez vous pencher sur son cas.

— Pourriez-vous être plus clair ? S'il faut se pencher sur son cas, comme vous dites, ce qui serait un plaisir, car elle est ravissante, n'êtes-vous pas mieux placé que moi ? Je ne l'ai rencontrée qu'une fois.

Leur entrevue, qui remontait à plusieurs mois, avait eu lieu dans des circonstances difficiles. Et pourtant, elle restait présente dans la mémoire de David, tel un joli fantôme qu'il n'avait pas cherché à chasser de son esprit.

Jennings était si renfrogné que le garçon d'écurie demeura à distance avec le hongre.

— Je n'ai pas votre capacité à charmer une femme réticente, et mes efforts auprès de la gent féminine se soldent systématiquement par un rejet poli.

— Thomas, quand on cherche à soutirer à une dame ses secrets, il convient de ne pas la fusiller du regard. Vous n'êtes pas aussi bougon que vous le laissez paraître.

Jennings prit les rênes des mains du garçon d'écurie.

— Depuis qu'elle a touché cet argent, elle a renvoyé un valet et un palefrenier, vendu un cheval et, si je ne m'abuse, elle s'est aussi débarrassée de ses fanfreluches. Elle en est réduite à se déplacer en charrette pour aller au marché.

— C'est une professionnelle, rappela David. Elle vous accepterait sans doute comme protecteur et ses ennuis financiers seraient résolus. Dans son métier, les pertes de revenus temporaires sont fréquentes. Elle s'en sortira.

Cependant, les courtisanes discrètes et douces étaient celles qui se débrouillaient le moins bien.

— Je vous demande simplement d'étudier sa situation, conclut Thomas avec un soupir destiné à infléchir son patron.

Jennings ne lui demandait jamais rien. Il était grassement payé, disparaissait de temps à autre pour gérer quelque affaire personnelle, et se comportait en parfait gestionnaire, quand bien même il était parfois impertinent ou de mauvaise humeur. S'il n'était pas vraiment un ami – il était plus et moins que cela –, David était attaché à lui.

Il n'avait donc aucune envie de se quereller avec lui.

— Très bien, je jetterai un coup d'œil, promit-il, et il toucha le bord de son chapeau avant de s'éloigner.

Par ce temps froid et brumeux, le quartier des bijoutiers était quasiment désert. David étudia le contenu des vitrines de trois boutiques sans trouver ce qu'il cherchait. Dans la quatrième, plus modeste, il déambula parmi les présentoirs sans voir le moindre bracelet, ni collier ou bague susceptible de convenir à une très jeune fille.

— J'ai l'impression qu'elle se sent seule, la petite dame, railla une voix masculine.

— Seule ? persifla un autre homme. Elle est en deuil. Une maîtresse pleure-t-elle son protecteur ? On pourrait peut-être la consoler.

— Ce qu'elle pleure, c'est la perte de revenus, renchérit un troisième larron. Elle en est réduite à acheter des bijoux parce que plus personne ne lui en offre.

Depuis l'enfance, David connaissait ce mépris teinté de méchanceté, voire de cruauté. Quoique grand et blond, un bâtard présumé aux yeux vairons était une cible de choix pour les brutes de tous poils.

Et ces trois blancs-becs n'en étaient qu'à la phase d'échauffement.

Leur cible, une jeune femme gracile aux cheveux châtain, se tenait devant le comptoir. Elle avait posé son réticule et ses gants sur le présentoir devant elle. Dans sa sagesse, elle comprenait qu'il valait mieux ne pas répondre aux provocations dont elle était l'objet.

David feignit d'inspecter les articles exposés, espérant que sa simple présence empêcherait les trois jeunes gens d'aller plus loin.

— Une fille de son espèce n'a rien à faire ici, reprit l'un d'eux. Il paraît que lord Amery ne lui refusait rien.

Amery ?

David encaissa le choc. Sous cette cape marron très ordinaire se cachait donc Letitia Banks. Quel étrange coup du destin !

Il s'approcha vivement et s'empara de la main de la jeune femme.

— Madame Banks, quel plaisir de vous revoir.

Il s'inclina avec respect, un sourire de circonstance aux lèvres. Lorsqu'il se redressa, il décela de l'étonnement dans ses prunelles sombres, ainsi qu'une certaine réserve.

Et beaucoup de tristesse.

— Vicomte Fairly, le salua-t-elle avec une révérence. Le plaisir est partagé.

Méfiant, elle libéra rapidement sa main, comme si elle redoutait que David ne se joigne aux trois autres pour la provoquer.

Il jeta un coup d'œil en direction de ces derniers, qui ne bronchaient pas.

— Bonjour, Tavistock ! lança David avec une courtoisie feinte. Bootley et... pardonnez-moi, jeune homme, votre nom m'échappe... Belchamp, je crois ?

Il se détourna d'eux avec un tel dédain qu'ils ne purent que comprendre le message tacite : leur conduite avait été remarquée et ils n'avaient plus la moindre chance d'être admis dans la Maison des plaisirs.

C'était la première fois que David trouvait utile d'être propriétaire d'un lieu de perdition.

— Et voilà, mademoiselle, dit le bijoutier en émergeant de derrière le rideau de velours donnant dans l'arrière-boutique.

Il remit à Letitia une petite bourse en toile.

— Ravi de faire affaire avec vous, comme toujours, ajouta-t-il.

— Merci, répondit-elle simplement.

Elle glissa la bourse dans son réticule. David brûlait d'envie de la prendre par le bras.

— M'accorderiez-vous votre compagnie pendant quelques instants, madame Banks ? J'aimerais

demander conseil à une dame. Vous tolérerez peut-être que je vous escorte jusqu'à votre prochaine destination ?

— Bien sûr, milord, répliqua-t-elle avec un calme olympien. Je dois aller chercher des gants dans une boutique proche.

Ils sortirent dans la rue presque déserte. Un vent glacial s'était levé sous un ciel de plomb. David ordonna à son valet de ramener sa jument chez lui en espérant que le temps ne se dégraderait pas.

— Croyez-vous qu'il va neiger ? s'enquit-il en offrant son bras à la jeune femme.

— Ma gouvernante en est persuadée, répondit-elle en glissant une main ferme au creux de son coude. Ses rhumatismes ne la trompent jamais.

En tant que propriétaire d'une maison de tolérance, David vérifiait les comptes et signait les bons de commande de diverses fournitures, de la farine au charbon. Il n'ignorait donc pas que les courtisanes avaient du linge à laver, de la vaisselle et des sols à nettoyer, et ainsi de suite. Or il n'imaginait pas Letitia Banks avec une gouvernante aux articulations fragiles.

— Je souhaitais vraiment vous parler, dit-il.

Letty se raidit, comme si elle s'attendait à une proposition indécente en pleine rue, sous un ciel menaçant qui promettait un déluge imminent. Sa posture avertissait que de telles avances ne seraient pas les bienvenues.

Une réaction à la fois intrigante et intéressante.

— Avez-vous vraiment une paire de gants à récupérer, madame Banks ? Sinon, permettez-moi de vous emmener à l'abri des éléments.

Il n'avait aucun sujet de conversation particulier en tête, mais elle faisait ses courses seule, sans même une domestique, alors qu'elle serait mieux au coin du feu, à boire une tasse de thé.

Et puis, Jennings s'inquiétait pour elle.

— Mes gants attendront. Nous pouvons aller chez moi, si cela vous convient.

Elle baissa les yeux, suggérant ainsi qu'elle se forçait à l'inviter.

David ne voulait pas retourner dans la modeste demeure où il lui avait rendu visite à l'occasion de la mort de son beau-frère, quelques mois plus tôt.

— Je possède une propriété à quelques rues d'ici où je ne réside pas. Nous pourrions y faire un saut. J'en profiterai pour faire le point avec mon personnel et manger un morceau. Il se trouve que je n'ai pas déjeuné, et quand j'ai faim, je suis un peu irritable, ajouta-t-il, peut-être pour sembler plus crédible en ajoutant une pointe de vérité à ses propos.

La jeune femme réfléchit un instant avant d'acquiescer.

— C'est superbe, commenta-t-elle peu après lorsqu'ils entrèrent dans le vestibule.

— Je loue plusieurs logements en ville. Celui-ci en fait partie. Laissez-moi prendre votre cape. Mon personnel est visiblement de sortie.

Lorsqu'il tendit les mains vers le col de ladite cape pour dénouer le lien qui la fermait, la jeune femme se figea, une réaction que le propriétaire de maison close qu'il était reconnu. Il laissa retomber ses mains et recula.

Elle était nerveuse. Bien sûr. Ils étaient seuls, il pesait trente kilos de plus qu'elle et la dépassait de quinze bons centimètres.

— Pardonnez-moi. Je ne voulais pas être impertinent.

— C'est juste que...

Les mains tremblantes, elle tira sur le lien de sa cape.

— J'ai été surprise, milord, rien de plus.

David accrocha le vêtement ainsi que son propre manteau à une patère, puis offrit son bras à son invitée. À l'idée qu'elle l'ait soupçonné de vouloir goûter à ses charmes, il eut un frisson d'effroi.

— Je vais tâcher de trouver quelqu'un à l'office. J'espère que vous vous joindrez à moi pour une collation, même s'il est un peu tard. Je vais dépérir si j'attends l'heure du thé.

Une fois dans le salon, elle lui lâcha le bras.

— Vous devez vous débrouiller seul, milord.

Mme Banks ne s'en laissait pas conter.

— Je m'étonne que vous vous souveniez de moi, répondit David en allumant quelques chandelles. Si cela ne vous ennuie pas de tirer sur le cordon. Nous allons sans doute interrompre une partie de cartes à l'office.

Elle s'exécuta.

— À la mort de votre beau-frère, vous m'avez procuré des fonds sans rien me demander en retour. Comment vous oublier ?

Elle était trop polie pour évoquer ses yeux vairons et ne semblait guère enchantée par sa générosité.

À moins qu'elle ne s'en veuille de l'avoir acceptée.

David en avait été contrarié, lui aussi, car aucune somme d'argent, aussi conséquente soit-elle, ne pouvait racheter ce qu'Amery avait pris à Mme Banks.

Une gouvernante affable se présenta, portant une coiffe et un tablier immaculés.

— Lord Fairly ! Je pensais bien avoir entendu la porte d'entrée. Le personnel est de repos, aujourd'hui, mais je suis sûre que vous ne seriez pas contre un pot de thé et de quoi vous sustenter.

— Madame Moses, répondit David, en lui rendant son sourire, vous seriez bénie entre toutes les femmes ! Nous sommes affamés.

— Autre chose, milord ?

— Il faudra peut-être me préparer une chambre pour cette nuit, ajouta-t-il, anticipant une tempête de neige. Ne vous compliquez pas la vie, surtout.

— Entendu, dit la gouvernante qui s'inclina dans une révérence avant de tourner les talons.

Lorsque David reporta son attention sur Mme Banks, elle faisait grise mine.

— Vous aurais-je offensée ?

— Si vous espérez que je partage cette chambre avec vous, oui, répliqua-t-elle d'un ton glacial.

— Ce n'est pas le cas.

S'il pouvait rêver, réfléchir, fantasmer – il était un homme adulte aisé, sans engagement sentimental –, il n'espérait rien.

— Je vous demande pardon, reprit-elle en se voultant. Je suis seule avec vous, dans une résidence privée, et vous connaissez mon métier. Je vous suis redevable et vous venez d'évoquer la possibilité de... passer la nuit ici.

— Vous me connaissez mal : je n'attendrais rien de la sorte de votre part. Peut-être pourrions-nous considérer votre méprise comme une erreur compréhensible. Préférez-vous prendre le thé ici ou dans la salle à manger ?

— Ici. Le feu est déjà allumé.

L'une des deux fenêtres donnait sur la rue. En cas de danger, les passants la verraient. Plus que quiconque, un propriétaire de maison close appréciait ce pragmatisme que toute courtisane acquérait avant son douzième anniversaire.

— Asseyons-nous, proposa-t-il en désignant le divan, dont le brocart bleu s'accordait parfaitement au teint de Mme Banks.

L'anxiété de cette dernière étant on ne peut plus évidente, David se garda de prendre place à son côté.

Il ne dit mot lorsque Mme Moses posa le plateau de thé sur une desserte et prit congé en affichant

un air entendu, comme s'il recevait souvent la visite d'une jolie femme, ce qui était faux.

— Vous me regardez bizarrement, madame Banks, comme si vous étiez surprise que Mme Moses nous serve ce que j'ai commandé. Puis-je vous demander de verser le thé ?

— Bien sûr, répondit-elle en ôtant ses gants. Vous l'aimez corsé ?

— Oui. La plupart des gens me dévisagent longuement avant de se rendre compte que j'ai un œil bleu et un œil vert. Après quoi, ils sont gênés et ne savent plus où regarder.

— Vous avez pourtant des yeux magnifiques.

À peine ces paroles prononcées, Mme Banks se rassit sans avoir touché à la théière et détourna le visage en s'empourprant.

— Pardonnez cette remarque trop familière, milord.

Une courtisane qui rougissait, voilà qui était peu banal et... charmant. Fascinant, aussi, au point que sa curiosité en était malencontreusement éveillée.

— On ne s'excuse pas d'un compliment sincère, madame Banks.

Sa sœur cadette lui avait adressé le même, un jour, et Astrid n'était pas encline à la flatterie.

— Le thé doit avoir infusé, à présent.

Elle versa le breuvage dans une tasse, ajouta du lait et du sucre, puis la lui tendit d'une main tremblante.

— J'ai beaucoup voyagé, dit-il, sans rien trouver qui rivalise avec le plaisir d'une bonne tasse de thé. Quand on est pauvre, ce réconfort n'a pas de prix.

— Vous vous considérez comme pauvre ?

Avant de répondre, David savoura sa première gorgée de thé brûlant.

— Enfant, je vivais avec ma mère dans une petite ville d'Écosse. Les hivers étaient longs et froids. Ma mère m'aimait et je n'ai jamais vraiment eu

conscience de notre pauvreté, car je ne connaissais pas d'autre façon de vivre.

— Contrairement à votre mère, devina Mme Banks. Puis-je vous garnir une assiette, milord ?

Elle se comportait comme une hôtesse aux manières impeccables.

— Au moins une, répondit-il.

Non seulement il avait de plus en plus faim, mais il était désireux d'offrir un repas convenable à la jeune femme.

Tandis qu'elle disposait du pain, du cheddar, du jambon et des quartiers de pomme sur une assiette, il l'étudia discrètement. Avec ses cheveux châtain et ses yeux sombres, elle n'avait rien de ces beautés éthérées qui plaisaient à la plupart de Anglais. Elle n'était pas d'une gracilité charmante, ni ouvertement séductrice. En réalité, elle n'avait rien d'une courtisane traditionnelle, ce qui était le propre des meilleures d'entre elles. Il la trouvait... reposante, comme sa sœur Felicity l'était, même en présence de son agité de mari.

Letty Banks se mouvait avec grâce et le silence ne la dérangeait pas. Elle avait un très bon instinct.

Et Thomas Jennings ne s'était pas trompé : Mme Banks avait de sérieux ennuis.

Dans les yeux d'un homme cherchant à acheter les faveurs d'une femme, il y avait toujours une lueur calculatrice. Parfois, le calcul était amical. Parfois il offrait une bague, de belles paroles, des caresses ou un peu d'argent. Le plus souvent, il n'essayait même pas de masquer son objectif ou son mépris pour celle qui allait lui accorder ce qu'il voulait.

Letty en était arrivée à ne plus voir que les calculs ou le mépris dans un regard. Or celui de David

Worthington n'exprimait rien de tout cela. Il ne la méprisait pas et ne se méprisait pas lui-même.

— Merci, dit-il en acceptant l'assiette.

Ses doigts effleurèrent les siens, une chaleur fugace dont n'importe quelle femme sensée aurait fait peu de cas.

— Servez-vous donc, madame Banks, ou je vais avoir l'impression d'être un ogre.

Le plateau était un véritable festin et elle était déjà redevable envers le vicomte.

— J'insiste, madame Banks. Vous allez vexer Mme Moses qui est très susceptible.

Letty connaissait les gouvernantes, et celle-ci était sans doute un véritable bouledogue lorsqu'il s'agissait de son maître.

— J'ai faim, admit-elle.

En réalité, elle était famélique, si on se fiait à ses robes qui pendaient lamentablement sur son corps.

Lord Fairly prit une assiette et, comme elle l'avait fait pour lui, la garnit généreusement. Elle l'accepta avec gratitude en évitant tout contact de ses doigts. Elle dut ensuite faire appel à toute sa volonté pour ne pas se jeter sur la nourriture.

— Je doute que Mme Moses vous en veuille très longtemps, milord. Vu votre charme, elle aura tôt fait d'avoir trop chargé le plateau.

Ce commentaire parut faire plaisir à lord Fairly.

— Vous m'accusez d'avoir du charme ? Mes sœurs ne sont pas de cet avis. Elles me reprochent d'être froid et réservé parce que je ne sors pas suffisamment en société. Elles ont peut-être raison.

Les gentlemen n'évoquaient jamais leurs sœurs en présence de Letty Banks.

— Peut-être êtes-vous timide, hasarda-t-elle avant de croquer dans un quartier de pomme à la saveur acidulée.

— Je ne le suis pas, enfin pas exactement.

Il affichait pourtant une expression qui manquait presque d'assurance.

— J'apprécie les gens, reprit-il, du moins certains, mais j'ai aussi besoin de solitude.

— Si vous exerciez le même métier que moi, vous auriez votre lot de solitude, croyez-moi.

Elle regretta aussitôt ce commentaire. La faim lui tournait un peu la tête.

Le vicomte la regarda, son sandwich à quelques centimètres de sa bouche dont les dents étincelantes attestaient d'une hygiène digne de son rang. Le sourire qui incurva ses lèvres était bienveillant et atteignait son regard fascinant. Letty eut soudain envie d'être digne de sa considération.

De son respect, plutôt.

— Je suis désolée. Je me suis montrée vulgaire alors que vous êtes si... courtois.

— Pas vulgaire, honnête, une qualité que j'apprécie. Je n'aurais pas imaginé que la vie d'une courtisane soit solitaire. Cependant, je me suis parfois demandé si les pensionnaires de la Maison des plaisirs ne restaient pas en partie pour bénéficier de la compagnie des autres femmes...

Il s'interrompt et regarda par la fenêtre. Il neigeait dru et un vent violent soufflait.

— Je crois que c'est moi qui devrais m'excuser, à présent, reprit-il en resservant du thé à Letty. Je n'aurais pas dû mentionner cet établissement devant vous.

La vapeur qui s'élevait de la tasse en porcelaine lui rappela l'encens utilisé à l'église.

— Pourquoi ? Je vous envoie des clients, vous savez. Et je suis une sorte de courtisane, comme vous l'avez dit. J'apprécie votre galanterie, milord, mais je comprends qu'avec mes semblables elle ne va pas de soi pour la plupart des messieurs.

Elle prit une bouchée délicate qu'elle savoura longuement.

Son hôte arborait maintenant une expression... sévère, nota-t-elle.

— Madame Banks, toute femme mérite d'être traitée avec courtoisie. J'y veille dans mon établissement et je suis peiné de constater que vous ne vous en sentez pas digne.

Le sandwich était si savoureux et nourrissant à la fois que Letty faillit ne pas saisir le sens des paroles du vicomte.

— Se sentir digne d'être traitée avec galanterie et l'être bel et bien sont deux choses différentes. Vous avez entendu les railleries de ces jeunes gens, à la bijouterie. Je paie le prix de ce que je suis et je l'accepte.

Elle dégusta une bouchée d'un jambon fumé, plus impressionnée par la qualité des mets que par le discours de lord Fairly.

Celui-ci s'adossa à son siège, qui grinça. Avec ses cheveux blonds, ses vêtements parfaitement taillés, sa haute stature, il lui rappelait feu lord Amery. Et elle ignorait encore ses intentions à son égard.

— Vous ne devriez pas tolérer une telle grossièreté, madame Banks. Ces garçons méritaient une bonne correction. L'effet de meute attise la méchanceté. Cela dit, vous avez piqué ma curiosité.

De par sa profession, Letty était habituée aux analogies liées à la chasse. Elle hésitait pour l'heure entre le jambon et le cheddar.

— Vous m'envoyez des clients, dites-vous, poursuivit le vicomte. Vous avez récemment suggéré que lord Valentin Windham trouverait sans doute une personne répondant à ses besoins dans mon établissement. C'est un homme agréable, plutôt séduisant et soigné. Si vous n'avez plus de protecteur, comme ces

garçons l'ont sous-entendu tout à l'heure, pourquoi ne pas lui accorder votre compagnie ?

Cette question la prit de court. Elle était encore plus personnelle que s'il s'était proposé lui-même pour jouer ce rôle. Et elle démontrait que cet homme rencontré une seule fois quelques mois plus tôt avait une connaissance précise de sa situation.

— Windham était contrarié d'avoir été rejeté, enchaîna le vicomte. Même si je suis sûr qu'il a fait preuve d'une certaine élégance à ce sujet. Il vous apprécie, voyez-vous, et serait probablement encore intéressé. Et si vous trouvez Windham inacceptable, peut-être que mon homme d'affaires, Thomas...

Elle se leva si vivement qu'elle en eut presque un vertige. Elle ne s'attendait pas à cela. Elle n'avait pas imaginé qu'un propriétaire de maison close manœuvrerait sans en avoir l'air. Sa déception était telle qu'elle dut s'éloigner du plateau de peur d'avoir une nausée.

— C'est le problème, milord, n'est-ce pas ?

Il se leva à son tour, par galanterie probablement, et rejoignit Letty près de la fenêtre donnant sur le jardin.

— J'avoue que je ne comprends pas, dit-il.

Il était si proche qu'elle sentait son parfum à la fois discret et épicé, mélange de santal et d'agrumes.

— Il est impensable d'apprécier son protecteur, du moins en ce qui me concerne.

C'était sans doute aussi le cas de toutes les pensionnaires du vicomte de Fairly.

— Vous avez une approche originale s'agissant du choix de vos partenaires, madame Banks. Vous n'accordez donc vos faveurs intimes qu'à des hommes que vous n'aimez pas ? Je suppose que le défunt lord Amery n'était pas informé de vos critères.

Sa froideur était peut-être censée masquer son désarroi, car de son point de vue – innocent à certains

égards – les prostituées aimaient sans doute leur travail.

— Notre conversation devient un peu trop personnelle.

Letty contourna le vicomte et retourna s'asseoir près du feu.

— Je suis certaine que vous ne vouliez en rien m'offenser, ajouta-t-elle.

— Bien sûr que non, confirma-t-il.

Il se rassit à son tour et chipa un quartier de pomme sur l'assiette de son invitée, car la sienne était vide.

— Vous trouvez cela drôle ? fit-elle un peu sèchement, frustrée d'être privée de son bien.

— Mangez, ordonna-t-il d'un ton suggérant qu'il aimait les femmes de caractère. Si vous aviez adopté ce ton face à ces trois blancs-becs, à la bijouterie, ils seraient encore en train de hurler leur indignation. Bravo, madame Banks.

Il n'aimait pas son caractère, il *l'approuvait*. Letty assimila cette information en terminant sa collation avec appétit. Le thé, délicieux et réconfortant, lui donna envie de pleurer. La serviette épaisse qui gardait la théière au chaud lui rappela qu'elle n'avait presque plus de linge à vendre. Dehors, la neige continuait à tomber, et sa maison lui parut incroyablement loin.

Le vicomte semblait du genre câlin et passionné. Serait-ce si terrible de passer la nuit entre ses bras ? Au moins aurait-elle droit à un petit déjeuner copieux le lendemain matin, ainsi qu'à quelques pièces avant de partir.

Cette pensée la consterna tant elle était nostalgique.

— Le plus difficile... commença-t-elle à voix haute alors qu'elle n'en avait pas l'intention.

Loin d'ignorer ce début de phrase, il riva sur elle ses étranges yeux vairons empreints de... bienveillance.

Cette particularité physique avait fait de lui un paria, qui était à l'aise avec ce fait.

Letty brisa une tranche de pain en deux, mais ne la porta pas assez vite à sa bouche pour s'empêcher de poursuivre.

— Le plus difficile, c'était quand il se déversait en moi. Je parle de lord Amery, bien sûr.

Elle se leva de nouveau et gagna la fenêtre, les bras enroulés autour de son buste pour se protéger contre un froid qui n'avait rien à voir avec la température extérieure. Le vicomte ne comprenait pas pourquoi une courtisane avait besoin de haïr son protecteur. Eh bien, elle allait éclairer sa lanterne, même s'il était pour elle un étranger et le resterait.

Fairly devait comprendre qu'une femme élevée dans l'amour du prochain s'emplissait lentement de haine.

— Et cela vous blessait, dit David, qui se tenait plus près d'elle que la dernière fois. Plus que son indifférence à vos besoins physiques.

Son unique besoin était désormais qu'on la laisse tranquille, du moins l'espérait-elle.

Cela faisait des mois, voire des années qu'elle n'avait pas pleuré. Elle n'avait pas versé une larme à la mort d'Herbert Allen et se retenait quand Olivia omettait régulièrement d'ajouter un mot à propos de Danny dans ses rares messages.

Une larme brûlante roula sur sa joue.

— La pire douleur, poursuivit Fairly, c'était qu'il risquait de vous mettre enceinte, ce qui aurait bouleversé votre vie à jamais, sans parler de celle de l'enfant. Un enfant dont vous auriez dû vous occuper seule en dépit de ses déclarations contraires. Tout cela pour qu'Amery puisse profiter de quelques instants de plaisir.

Sa voix était aussi belle que ses yeux. Il aurait pu délivrer des sermons sur la damnation et l'enfer, et

captiver les foules. Lorsqu'il la fit pivoter vers lui, ses gestes furent empreints de la même douceur que sa voix.

Une douceur irrésistible, dévastatrice.

Il l'attira lentement à lui, lui laissant la possibilité de s'écarter ou de lui reprocher d'être trop familier. Elle demeura dans le cercle de ses bras sans même avoir la force de l'enlacer à son tour.

2

Letty Banks était trop mince. Le médecin en lui – qui avait souvent le don de l'agacer – ne put s'empêcher de remarquer les clavicules saillantes et les poignets osseux. L'homme en lui choisit de la reconforter, pressant son visage contre son épaule et lui caressant le dos jusqu'à ce qu'elle se laisse aller contre lui.

Elle avait apparemment besoin de pleurer. Elle n'enroula pas les bras autour de lui, mais ce n'était pas indispensable. Il sentait la chaleur qui émanait d'elle et ce léger parfum de rose, celui qu'il avait perçu chez le bijoutier quand il avait volé à sa rescousse.

Il le trouvait subtil, féminin, doux et séduisant.

En plus d'être trop mince, Letty lui semblait à bout, tant physiquement que moralement. Sa façon de s'appuyer contre lui, de chercher sa protection sans perdre sa dignité trahissait sa fatigue.

Lorsque ses larmes finirent par se tarir, il la garda dans ses bras.

— Ne vous excusez pas. Une dame a le droit de pleurer.

Il sortit un mouchoir de sa poche et le lui tendit, sachant qu'elle en aurait besoin avant de lui montrer de nouveau son visage.

Desdémone, Musette ou toute autre des pensionnaires de David aurait profité de la situation pour qu'il se sente coupable – avec succès.

— Je vais vous servir une autre tasse de thé, proposa-t-il en la ramenant vers le divan, un bras autour de ses épaules. Vous allez la boire et terminer votre assiette, je vous prie. Sinon, j'en conclurai que ma compagnie vous coupe l'appétit.

Un médecin savait se montrer à la fois enjôleur et ferme avec ses patients.

David s'assit à côté d'elle, et, sans la lâcher, remplit sa tasse de thé. Il se garda de la dévisager, même s'il en mourait d'envie. Il voulait voir son regard, savoir si le masque désespéré de la prostituée avait disparu.

— Ne soyez pas timide avec moi, madame Banks. J'ai deux sœurs qui sont enceintes, une fois de plus, et j'ai de nombreuses employées du beau sexe. Les femmes pleurent, je vous l'assure, et vous avez plus de raisons que la plupart de verser des larmes.

Elle prit sa tasse à deux mains, en but docilement quelques gorgées. Quand elle la reposa, il garnit sa propre assiette et la lui offrit.

— Mangez. Et ne laissez rien, s'il vous plaît.

— Je n'ai pas très faim, mentit-elle pour sauver la face.

— Si vous me refusez le droit de vous nourrir après vous avoir fait pleurer, je me sentirai offensé.

Dubitative, elle mordit dans une part de gâteau au chocolat surmonté d'un glaçage à la framboise, et ferma les yeux. La bouche de David s'assécha d'un coup. Elle n'était pas aussi puritaine qu'elle cherchait à le lui faire croire...

— J'ai besoin de l'opinion d'une femme à propos d'une question personnelle. Je ne vous ai pas menti.

— Pardon ? fit-elle, interrompue dans son festin.